

ration de tout le monde civilisé, se trouve maintenant à une croisée de chemins extrêmement importante. Les hommes sages et pondérés qui l'ont dirigé pendant cette période de bouleversement universel ont mérité et ont obtenu de nouveau la faveur populaire, et ceci constitue une preuve de bon jugement de la part du peuple et un témoignage de reconnaissance envers ses gouvernants.

La réputation de notre pays s'est améliorée et a grandi par des moyens multiples, et il appartient maintenant au Canada de récolter les fruits de ses labeurs, de ses efforts et de ses sacrifices. Il sera à la gloire du gouvernement actuel d'avoir permis à la nation canadienne de prendre place avec assurance et détermination dans la scène internationale. Cette réputation du Canada, elle s'est raffermie et elle s'est ennoblée dans le sang de nos fils sur les champs de bataille de l'univers. Le nom Canadien s'est symbolisé partout dans le monde, en Europe comme dans le Pacifique, sur les plages de Dieppe comme en Italie, en Hollande comme en Allemagne, avec les mots "courage, bravoure et héroïsme".

Je m'incline avec ferveur sur la tombe de ceux qui sont morts, et leurs cendres glorieuses devraient rester brûlantes toujours dans l'âme de la nation canadienne. Quant à ceux qui ont combattu sur tous les théâtres de guerre, le pays leur doit et leur donne une aide que leurs labeurs leur ont méritée et que leurs sacrifices leur ont acquise.

Il importe aussi de ne pas oublier ceux que le deuil a frappés, les familles qui pleurent les absents, et je félicite le gouvernement de ne pas les avoir oubliés et de leur avoir fourni les secours d'une législation généreuse et efficace.

Oui, le nom du Canada a grandi avec le sacrifice de ses victimes, avec le sang de ses héros et il a grandi aussi par la douleur des affligés de l'arrière. Quant à ceux de l'intérieur, leur effort, s'il a été plus discret, a quand même contribué dans une large mesure à répandre la bonne renommée de la nation canadienne.

Les armes que nos travailleurs ont forgées, les produits que nos cultivateurs ont répandus, les secours que nos gouvernants ont distribués au monde misérable et affligé, tout cela a grandi notre prestige et notre influence. C'est grâce à tous les efforts conjugués et aux labeurs de tous que le Canada peut maintenant revendiquer le titre de puissance importante et qu'il peut faire entendre avec autorité sa voix dans les conseils internationaux. Cette voix puissante et fière, la na-

tion canadienne l'a fait entendre avec beaucoup de chaleur, de conviction et d'efficacité lors des délibérations qui ont eu lieu en avril, mai et juin derniers à San-Francisco et qui se sont terminées par la signature de la Charte des Nations Unies, le 26 juin dernier.

Lors de la dernière session, un débat important eut lieu dans cette Chambre sur l'opportunité pour le Canada d'envoyer une délégation à cette conférence des Nations Unies. Il s'est trouvé en cette enceinte des voix qui se sont élevées pour protester contre la participation de la nation canadienne à ces délibérations historiques. Certains ont manifesté l'opinion que cette conférence était inutile, comme la plupart des conférences de ce genre, que les décisions qui y seraient prises ne pourraient en rien profiter à la collectivité canadienne. Pourtant, monsieur l'Orateur, ce sont ces voix qui, la plupart du temps, ont tonné avec violence en faveur de la disparition de nos derniers vestiges de colonialisme; ce sont ces voix qui ont opiné en faveur d'une plus grande reconnaissance de nos prérogatives de nation libre au sein du Commonwealth Britannique.

Etrange attitude! Lorsqu'il est donné à notre pays de prendre pied dans le vaste champ des délibérations mondiales, lorsqu'il lui appartient de participer librement à ces nobles discussions pour la préparation de l'avenir de toutes les nations et de la nôtre en particulier, lorsque, enfin, tous les peuples alliés s'unissent dans un commun effort pour trouver les remèdes aux maux qui affligent l'univers, notre pays, qui a fait un effort presque au-dessus de ses forces pour assurer le maintien des prérogatives et des privilèges nécessaires à tout homme libre, resterait isolé et à l'écart et il refuserait d'avoir voix au chapitre?

Ce sont ceux-là qui ont dénoncé avec le plus de véhémence notre participation à la guerre et tous les maux et les horreurs qu'elle entraîne, qui s'avaient alors de refuser à leur pays le droit de travailler à prévenir ces conflits dans lesquels ils refusent de se laisser plonger.

Je suis fier de n'être pas de ceux-là, car, malgré toutes ses erreurs et ses fautes, malgré les intérêts et les jalousies qui s'acharnent contre elle, malgré ses aveuglements et ses faiblesses, j'ai foi en la justice internationale et, surtout, je crois que la discussion ouverte des problèmes dans les réunions internationales est nécessaire et indispensable aux bonnes relations humaines.

De plus, je suis fier que notre gouvernement ait jugé important de déléguer à San-Francisco ses chefs de file, des hommes de grande valeur comme le premier ministre actuel, le ministre